

Le serpent, emblème des ténèbres

Énigmatique et secret, cet animal sans pattes, ni poils, ni plumes, qui ne fait pas de bruit et jaillit au moment où l'on s'y attend le moins, répugne et effraie.

Or, les Grecs le respectaient. Le caducée, emblème d'Esculape et de la science médicale, était aussi celui d'Hermès. C'est une baguette autour de laquelle s'enroulent en sens inverse, deux serpents domptés. La légende fait allusion au chaos primordial, figuré par deux serpents qui se battent, puis à la séparation des deux belligérants par Hermès qui, ainsi, établit l'ordre.

Notre Seigneur Jésus-Christ reconnaît une qualité au serpent: la prudence. Ce reptile fuit quand on marche près de lui et se dissimule sous une pierre ou dans une cavité. De même, nous devons être prudents afin de défendre notre âme. Lorsqu'il envoie ses apôtres annoncer le Royaume des cieux, Jésus leur recommande: «*Soyez donc prudents comme les serpents*» (MATTHIEU, X, 16).

Instrument de satan

Le serpent auquel se réfère la pensée médiévale est le serpent d'Ève dont saint Jean proclame la défaite dans l'Apocalypse. Sa science est maudite. Il engendre des vices qui tuent l'âme. Il est le père du mensonge, l'orgueilleux, le luxurieux. À Ève, il a ravi sa pureté virginale et elle a ensuite rougi de sa nudité. Saint Jérôme compare le diable à un



La tentation et la chute d'Adam et Eve [origine ICI](#)

serpent fort glissant qui peut, si nous ne résistons pas vaillamment à ses premières attaques, s'introduire jusque dans notre cœur. Le serpent apparaît

bel et bien comme l'instrument de Satan et la personnification du péché: «*Comme à l'aspect d'un serpent, fuis les péchés*» avertit (l'ECCLÉSIASTIQUE XXI, 2) qui insiste à nouveau un peu plus loin: «*Il n'y a point de tête plus méchante que la tête d'un serpent*» (ECCLÉSIASTIQUE XXV, 22).

Relisons la GENÈSE. «*Le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre qu'avait faits le Seigneur. Il dit à la femme: «*Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis?*». La femme lui répondit: «*Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis; mais pour le fruit de l'arbre**



Enigmatique serpent

illustration : Maurisette Vial

qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions. Mais le serpent dit à la femme: «*Point du tout, vous ne mourrez point de mort. Car Dieu sait qu'en quelque jour que ce soit que vous en mangiez, vos yeux s'ouvriront; et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal.*». La femme donc vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, beau à voir, et d'un aspect qui excitait le désir; elle en prit, en mangea et en donna à son mari, qui en mangea » ; (GENÈSE, III, 1 à 6).

Ainsi, le serpent qui veut perdre le genre humain par jalousie, accuse Dieu d'envie (!), et excite l'ambition d'Ève en la poussant à la gourmandise, à l'orgueil et à la rébellion. Et quand Dieu interroge la femme: «*Pourquoi as-tu fait cela?*», Ève répond: «*Le serpent m'a trompé et j'ai mangé.*» (GENÈSE, III, 13). Alors, le Seigneur maudit le serpent: «*Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux de la terre: tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; elle te brisera la tête et toi, tu lui tendras des embûches au talon.*» (GENÈSE, III, 14). Ces paroles dites au serpent s'adressent au diable qu'il représente. Le diable subira par le Christ les plus grandes humiliations dont la reptation sur le sol et la nourriture de boue sont les symboles. Puis Dieu annonce l'entière défaite de Satan qui sera vaincu comme un serpent dont on écrase la tête. La femme évoquée ne peut être Ève. C'est la Très Sainte Vierge Marie qui vaincra le diable et qui éprouve envers lui une inimitié absolue.

Lorsque Jacob est mourant, (GENÈSE, XLIX, 16-18) il rassemble ses fils et prédit à chacun d'eux ce qui doit lui arriver. Or, voici les paroles qu'il adresse à Dan: «*Que Dan devienne un serpent sur le chemin, un céraste dans le sentier, mordant le talon du cheval, afin que son cavalier tombe à la renverse.*» Le céraste désigne la vipère à cornes, serpent du désert, très venimeux, qui s'enfouit dans le sable dont il a la couleur, ce qui le rend invisible. Dan vaincra avec astuce et fourberie comme la vipère à cornes qui, bien dissimulée, mord par surprise!



Le serpent d'airain

Origine: ICI



Adam et Eve

Origine: ICI

Exécuteur de la puissance divine

C'est par un serpent que Dieu manifeste d'abord sa puissance au pharaon d'Égypte. Moïse et Aaron sont devant le pharaon, demandant la libération du peuple d'Israël. Insolent, le maître de l'Égypte se moque du Dieu qui les envoie. Alors, Aaron jette son bâton qui se change en serpent. «*Mais le pharaon appela les sages et les magiciens; et ils firent aux aussi pareillement par les enchantements égyptiens et par certains secrets. Ils jetèrent chacun leur verge et elles furent changées en serpents; mais la verge d'Aaron dévora leurs verges.*» (EXODE, VII, 10 à 12). Ainsi Dieu permet un faux miracle du diable mais montre aussitôt, avec les bâtons dévorés, que sa puissance surpasse celle du démon.

Le serpent est l'instrument de sa justice. Quand le peuple murmure dans le désert et se détourne de Lui, le Tout-Puissant envoie pour le châtier des «*serpents brûlants*» autrement dit des serpents venimeux. Beaucoup en meurent. Alors le peuple supplie Moïse de prier le Seigneur pour qu'il éloigne les serpents. Et Dieu répond: «*Fais un serpent d'airain, et expose-le comme un signe: celui qui, ayant été blessé, le regardera, vivra.*» (NOMBRES, XXI, 8-9). Ce serpent qui rend la vie, annonce le sacrifice de Notre Seigneur élevé sur la Croix, qui donne la vie éternelle à celui qui a foi en lui.

Saint Jean le dit très clairement: «*Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle.*» (JEAN, III, 14-15). Après Moïse, le serpent d'airain étant devenu objet d'idolâtrie,

Ezéchias, roi de Juda, le détruisit: « C'est lui qui (...) brisa le serpent d'airain qu'avait fait Moïse, parce que jusqu'à ce temps-là, les enfants d'Israël lui brûlaient de l'encens. » (IV, ROIS, XVIII, 4).

Symbole de corruption

Lorsque Dieu est repoussé, l'Ennemi triomphe de nous et David décrit ainsi la corruption des hommes: « Ils trompent avec leurs langues; le venin de l'aspic est sous leurs lèvres. » (I.PSAUMES XIII, 3). Le Roi David compare les juges iniques à des serpents venimeux: « Leur fureur est semblable à celle d'un serpent, à celle d'un aspic sourd qui bouche ses oreilles. » (II.PSAUMES LVII, 5). Et lorsqu'il implore le secours de Dieu contre ses ennemis, David reprend la même comparaison: « Ils ont aiguisé leurs langues comme celle d'un serpent: le venin d'un aspic est sous leurs lèvres. » (V. PSAUMES CXXXIX, 4). Cependant, quand le psalmiste invite toutes les créatures à louer le Seigneur, il n'oublie pas le serpent: « Louez le Seigneur, habitants de la terre; (...) bêtes sauvages et vous tous, troupeaux, serpents, oiseaux du ciel. » (V. PSAUMES CXLVIII, 10).

Jean-Baptiste, prêchant dans le désert, et baptisant dans les eaux du Jourdain, voit venir à lui beaucoup de Phariséens qu'il traite de « race de vipères » (MATTHIEU, III, 8) parce qu'il les sait hypocrites. De même, Jésus reproche aux scribes et aux Phariséens: « Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, puisque vous êtes mauvais? » (MATTHIEU, XII, 34). Ou encore: « Serpents, race de vipères, comment fuirez-vous le jugement de la géhenne? » (MATTHIEU, XXIII, 33).



La vipère à cornes

illustration : Maurisette Vial

La défaite du serpent

Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru, nous dit Marc: « Ils prendront les serpents et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point. » (MARC, XVI, 18). C'est ce qui arriva à saint Paul, mordu par une vipère à

Malte: « Alors Paul, ayant rassemblé une certaine quantité de sarments, et les ayant mis au feu, une vipère que la chaleur en fit sortir s'élança sur sa main (...) Et lui, secouant la bête dans le feu, il n'en souffrit aucun mal. » (ACTES DES APÔTRES, XXVIII, 3 et 5).

Dans l'APOCALYPSE, saint Jean nous fait assister à la défaite du serpent. L'archange saint Michel et ses anges combattent le mal soutenu par une légion de mauvais anges. Mais « ceux-ci ne prévalurent pas; aussi leur place ne se trouva plus dans le ciel, et ce dragon, l'ancien serpent, qui s'appelle le diable et Satan, et qui réduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. » (APOCALYPSE, XII, 8-9). Or, ce serpent poursuit une femme (c'est la Sainte Vierge) qui a enfanté un enfant mâle (c'est-à-dire un chrétien que le diable voudrait bien dévorer).

Marie trouve refuge « hors de la présence du serpent. Alors le serpent vomit de sa bouche, derrière la femme, de l'eau comme un fleuve. Mais la terre aida la femme; elle ouvrit son sein et elle engloutit le fleuve. » (APOCALYPSE, XII, 15-16).

Serpent, dragon, se confondent: c'est le mal, Satan lui-même. Et pourtant, ce serpent, Noé l'accueillit dans l'arche avec sa femelle, afin que selon l'ordre de Dieu il vive et se reproduise au même titre que tous les autres animaux.



Marie femme de l'Apocalypse

Origine: ICI

Quelques croyances

Autrefois, à Jouhet dans la Vienne et à Presly dans le Cher, on croyait que des serpents ardents (venimeux) se livraient à des chasses diaboliques avant d'aller mourir à Babylone.

En Sologne, on croyait aux serpents volants, les codrilles, qu'on redoutait mais qu'on ne voyait jamais. Pour empêcher l'éclosion de leurs œufs, cachés dans le fumier, on y piquait le 1er mai, une branche d'aubépine fleurie.

La vouivre ou vouire ou guivre :

C'est un serpent ailé qui porte au front une escarboucle étincelante. Elle garde les trésors souterrains. Ses représentations figurent à Autun, Saulieu, Vézelay. Fréquente

en Franche-Comté, elle habite, dit-on, les donjons déserts et vole dans le ciel, les nuits d'été, laissant derrière elle une trace lumineuse. Sa présence est mentionnée dans le Doubs, l'Allier, en Côte-d'Or, dans la Nièvre, le Jura, dans des ruines de

châteaux et même dans le puits d'un ancien château - fort.

Quelques expressions

- **Une langue de serpent ou de vipère** : personne méchante, qui se plaît à médire, à calomnier. On parle des « serpents de l'envie, de la calomnie ».
- **Un serpent caché sous des fleurs** : un danger voilé sous des dehors séduisants.
- **Réchauffer un serpent dans son sein** : accorder ses bienfaits à un ingrat qui se retourne contre son bienfaiteur.



Adam et Eve
de Paul Rubens

Musée du Prado à Madrid
Origine: ICI

Le serpent et les poètes

Dans La Divine Comédie, Dante nous montre un voleur qui défie Dieu et l'insulte. Il est aussitôt étouffé par des serpents :

« Soudain, l'un d'eux à son cou s'enroula,
Comme pour commander : N'en dis pas davantage !
Et puis un autre encore, qui lui lia les bras,
En se nouant à soi-même en avant,
Si bien qu'il ne pouvait même plus les bouger. » (L'Enfer, chant vingt-cinquième)

Dans son Art Poétique, au troisième chant, Boileau nous dit :

« Il n'est pas de serpent ni de monstre odieux
Qui par l'Art imité ne puisse plaire aux yeux. »

Cela signifie : méfiance ! Quand un grand poète décrit des crimes épouvantables, la noblesse de l'expression et le choix des traits peuvent rendre « beau » un odieux personnage. Ne nous laissons pas piéger !

Quant à La Fontaine, il tourne le serpent en dérision dans sa fable Le serpent et la Lime. Un serpent ne s'avise-t-il pas de mordre une lime d'horloger ? Sans se fâcher, la lime lui fait remarquer que ses morsures sont impuissantes. Et La Fontaine de conclure :

« Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre,
Qui n'étant bons à rien, cherchez surtout à mordre. »

L'aspic est un serpent venimeux considéré comme un attribut satanique au même titre que le basilic. L'aspic de Cléopâtre était un cobra. Celui de la Bible est peut-être la vipère à cornes (Cerastes cerastes) que Linné avait nommé Cerastes aspis. Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

Mauricette VIAL-ANDRU